

De catastrophe en catastrophe : l'agro-business se lave les mains !

Il paraît que depuis 1982 la France n'a pas connu un mois de mai aussi pluvieux ! J'avais alors 41 ans et avec mon amie de cœur, il m'arrivait déjà depuis quelques années de sillonner la France à la découverte de ses merveilles naturelles et architecturales. A chacun des voyages empruntant des chemins détournés, nous assistions à la mise à mort des talus et des haies qui les ébouriffaient à grands coups de bulldozers. Même dans les régions dont le bocage n'était pas la caractéristique essentielle, ces constructions de l'ingéniosité humaine devaient céder devant l'impératif du remembrement permettant à l'agro-business mécanique et motorisé de vendre ses armadas de tracteurs et de machines. Pour acheter le matériel de la modernité, les paysans se sont endettés, liant ainsi la finance bancaire aux intérêts de l'industrie mécanique. Et la faillite des agriculteurs surendettés a favorisé l'une et l'autre.

Des morts par suicide ont accompagné la mort de la France et de l'Europe bocagères.

La technologie du jour a sacrifié sur l'autel des profits la longue élaboration du travail de l'homme pour préserver ses sols et ses cultures.

Après la grave crise démographique qui au milieu du XIV^{ème} siècle a fait disparaître sous la faux de la Peste Noire le tiers de la population européenne avec des années dépassant la moitié de la population locale, l'élan de la vie a mené vers une augmentation de la population. En ces âges pré-industriels mais déjà capitalistes, l'intérêt des peuples et des puissants s'est conjoint non sans quelques contradictions. Ce que les historiens anglais appellent les « *enclosures* », c'est-à-dire la clôture des champs destinée à la culture ou à l'élevage, privaient la majorité des paysans du droit de vaine pâture pour leur pauvre bétail. Mais les haies qui fermaient les champs favorisaient une biodiversité dont les plus pauvres pouvaient bénéficier par le recépage des haies qui fournissaient ainsi du combustible, de la litière pour les bêtes et à la belle saison des provisions de cueillette. En même temps, ces talus, les haies qui les couronnent, les fossés qui les doublent étaient d'excellents contrepoints au ruissellement des eaux. Retardant celui-ci, le bocage permet une meilleure infiltration, ce qui favorise la pérennité des nappes phréatiques, et évite le déferlement des eaux de pluie vers les cours d'eau qui bien entretenus et faucardés n'entrent pas en crues intempestives à chaque épisode orageux.

La haute technologie de l'agro-business s'épargne bien entendu de telles prises en compte : l'argent n'a pas d'odeur, même pas celle des coulées de boue imbibée de métaux lourds et de pesticides !

Une population de 7 milliards d'habitants, voire un peu plus, occupe évidemment plus de terrain que celui dont avaient besoin nos aïeux d'il y a 3 millions d'années, ceux qui à la suite d'un bouleversement climatique, un fort refroidissement général par manque peut-être de gaz à effet de serre, durent descendre de leurs arbres raréfiés et eux, fructivores d'origine, devenir herbivores, granivores et même carnivores ; c'était longtemps avant la délicieuse Lucy ...

Toujours est-il que de nos jours, et en dépit de notre goût pour les sports d'hiver, nous élisons de préférence nos habitats près des rivages et dans les fonds de vallées : la destruction du bocage et notre indifférence aux réseaux hydrographiques locaux, indépendamment du sens aigu du profit des promoteurs immobiliers, livrent nos rez-de-chaussée, nos caves et nos garages aux flots écumants et boueux des inondations.

Peste soit de ces remarques de bon sens ! Le dérèglement climatique peut bien à lui tout seul encaisser la responsabilité de ces catastrophes puisqu'aussi bien à lui tout seul il est une catastrophe ! Pauvres de nous ! Qu'y a-t-il de plus fluctuant qu'une Atmosphère située à 8 minutes-lumière du soleil, qui autant que Mer aurait pu et dû être le nom de la Terre ?

Mais la pression du *lobby* de l'agro-business ajoutée à la stupidité, sinon à la corruption des responsables de l'aménagement du territoire, nous mène droit au catastrophisme, ce nouvel opium du peuple !

Il faut que ça change.

Capitalismus delendus est.